

POUR LA PETITE ECOLE

Qu'elle est triste, pendant les vacances, la petite école de campagne! Désertée de tous, professeurs et élèves, elle est morte de silence et d'ennui. Souvent aucun arbre ne la protège contre les ardeurs du soleil; toutes les tempêtes, elle les essuie, impuissante à s'en défendre. Et nulle âme ne vient à son secours, nul ami ne la visite. La petite école rurale, pendant les vacances, est pareille à ces maisons abandonnées que tout le monde voit...

Et pourtant la petite école du rang devrait connaître des heures joyeuses pendant les vacances. Elle aussi a bien mérité des vacances. Pourquoi le traite-t-on d'habitude comme s'y on redoutait d'y attraper du mal? C'est un mystère. Non, le mot n'est pas juste, car ce mystère s'explique très facilement.

L'école du rang est une grande abandonnée, parce qu'on ne l'aime pas assez... On ne songe pas à ce qu'elle a rayonné de bien sur la campagne... On la croit nécessaire, mais assez encombrante avec ses exigences. Quelques-uns n'y pensent que lorsqu'il s'agit de payer les impôts scolaires. Un grand nombre l'ont quittée sans regret, après l'avoir fréquentée sans goût; d'autres se félicitent de n'y avoir jamais remis les pieds... La petite école n'a que de très rares amis.

Avouons que parfois — et ce n'est pas sa faute — la petite école n'est pas invitante. Fichée sur un lopin le plus étroit possible, au beau milieu de mauvaises herbes, sans arbre et sans fleurs, presque sans cour de jeux, aveuglée de soleil, attrapant tous les orages, criant après la peinture, demandant un perron plus convenable, tendant la main en quêteuse de beautés aux passants tout raides d'indifférence, la petite école fait triste mine dans le paysage. On la sent gênée, et, comme souvent, pendant les 70 jours de vacances, personne n'ira renouveler l'air de ses classes surchauffées et surchargées de senteurs vieillies, elle étouffe de honte.

Il serait bien facile de redonner à la petite école un peu de gaieté. Ce serait de la traiter en seigneurie du rang. Oui, pour quoi ne pas faire de la petite école comme une annexe de la salle paroissiale? Chaque rang prendrait de la sorte un air de famille, fort proche de l'esprit paroissial. Elle deviendrait la maison commune, celle, non pas des bals à l'huile, mais des réunions utiles, comme par exemple le siège de petites coopératives, le bureau de vente des denrées, le théâtre de veillées agricoles et de fêtes intimes pour encourager les jeunes à la culture des jardins, à l'élevage des petits animaux, que sais-je? On pourrait créer, grâce à la petite école "ressuscitée pendant les vacances" des liens plus étroits entre les divers groupements paroissiaux. Que chaque rang fasse de sa petite école un lieu où l'on étudie les problèmes agricoles, où l'on cause de choses saines et utiles, en la présence du prêtre ou de ses représentants, et voici que chez nous, gens d'esprit individualiste, partisans du "chacun pour soi", un autre esprit naîtrait, qui sera celui de la coopération, de l'entraide, de l'union, bientôt récompensé par le sentiment d'une force nouvelle, force qui à son tour nous ferait faire des bonds merveilleux vers le progrès. Voyons par cet exemple ce qu'une petite cause (l'embellissement d'une école de rang) peut engendrer de grands effets.

Si nous voulons nos écoles aimées par les enfants, utilisées plus sagement par les parents, commençons par les embellir. Il en coûte très peu, puisque les gouvernements fournissent gratuitement tout ce qui est nécessaire à cette fin. Sous le conduite de M. l'agronome des Comtés-Unis, M. Ferdinand Larose, des commissaires ont déjà profité de ces aubaines; c'est un mouvement des plus louables et qui devra se répéter partout (Nous serions très heureux si un secrétaire de municipalité scolaire nous disait par lettre ce que ses coparotisiens ont fait pour l'embellissement de leurs écoles). — Un mot en passant: Les enfants ont-ils le premier rôle dans l'embellissement de leurs écoles? Quel beau souvenir ils garderaient de ces jours où ils auraient aidé leurs parents à faire sous leurs yeux, quelque chose de très beau et de très utile. Il faut leur donner l'illusion d'être des semeurs de beauté.

En terminant, on me permettra un conseil sur la manière d'embellir. On pense avoir achevé la toilette d'une maison en la couvrant d'une couche ou deux de peinture. Il en faut même trois parfois, mais là ne s'arrête pas le programme d'un embellissement complet.

Beaucoup d'écoles gagneraient en apparence à s'entourer de haies vives, au lieu de la vulgaire clôture de fil de fer ou de perches.

La pelouse devrait remplacer le chiendent et la bardane qui poussent en affrontés sur les terrains scolaires.

Des plantes vivaces auraient leur place en bordure ou en massif.

Une vigne grimpante (ampelopsis ou autre) rafraîchirait les murs tout en corrigeant le ton trop criard des couleurs.

Se servir des couleurs voyantes à la mode — il en est de très jolies — pour les portiques, découpages, couverture, mettrait de la joie sur le vert des pelouses et des haies.

Enfin, une riche couronne d'arbres convenant à la nature du sol ajouterait à l'ornementation générale.

Depuis, pas d'imitation uniforme; ce serait recommencer la banalité dont nous avons déjà trop souffert. Que chaque école ait son caractère, son propre cachet, sa personnalité. Le rêve, ce serait d'arriver au résultat suivant: que chaque paroisse, chaque rang croie posséder les plus jolies écoles de la province. Cette fois, l'école ne sera plus la maison sans couleur et sans vie, la maison sans amour et sans âme, et petits et grands la fréquenteront à tous les âges de la vie comme on revient, les larmes aux yeux, l'émotion dans tout le cœur, aux lieux trois fois chers où l'on apprend et apprend toujours à mieux aimer la grande et la petite patries, la petite église paroissiale et la grande Eglise de Dieu.

Louis HEBERT.

LA MISE EN CONSERVES

Un grand nombre de cultivateurs se sont mis sérieusement à la mise en conserves domestiques, et ce qui est consolant, ils ont réussi dans la majorité des cas.

C'est un signe que cette année, un plus grand nombre encore s'adonneront à cette industrie payante.

Nous nous permettons d'attirer leur attention sur certains dangers.

D'abord dans la mise en conserves, rien n'est à négliger.

Il faut suivre les indications et les recettes à la lettre. Ainsi, un certain nombre de cultivateurs ont vu leurs produits dépréciés, pour en avoir abrégi de quelques minutes seulement la stérilisation. C'était un détail, mais un détail dont la négligence leur a fait perdre des centaines de dollars.

Parmi les produits qui se vendent le plus cher, il y a la fève et le bled.

DANS LES CHAMPS

La bonne odeur du foin, où le trèfle se mêle, Voyage dans le vent paisible de l'été, La terre glorieuse en sa fécondité, Par les parfums exhale une âme maternelle.

Sa jeunesse toujours vivace renouvelle Les champs où les troupeaux robustes ont brouillé, Et, sous le grand soleil prodigé de clarté, L'herbe grasse alourdit le lait dans la mamelle, Heureuse est l'accueillante et tranquille maison Dont on voit le toit bas paraître à l'horizon, Qui regarde grandir la moisson verte encore!

Heureux tout ce qui vit ici, l'arbre et l'oiseau! O Nature, celui que le regret dévore! Vous saluez, en passant, de son chant le plus beau!

Albert LOZEAU.

AUX CULTIVATEURS

QUE FAIRE DE NOS FILLES

Une vieille chanson française commence par ces mots:

"Mon Dieu, Mon Dieu! quel embarras!"

"D'avoir une fille sur les bras..."

Aujourd'hui on ne s'embarrasse plus guère des filles, on les envoie à la ville où elles deviennent servantes et... nippantes.

Mais c'est un malheur en même temps qu'un bien. Il n'y a presque plus de nos jeunes filles de campagne qui n'aient pas goûté à la vie dangereuse de la servante en ville.

En ville, qui la défend cette enfant de 16, 18 ou 20 ans contre les mille dangers qui l'entourent? Elle y est d'autant plus exposée que, venant de la campagne, elle n'est pas prévenue contre les écueils de la cité.

Sort-elle sur la rue, qu'elle est presque aussitôt accablée par un de ces filoteurs de professions qui ternissent sans vergogne les plus belles fleurs de la pureté en exploitant la naïveté.

Avec l'argent que la jeune servante possède dans sa sacoche, chose nouvelle pour cette petite fille de cultivateur, elle ira se corrompre au contact de ce cinéma qui l'attire, elle tombera de ce cinéma qui l'attire, elle tombera dans les mille excès de la mode, et cédera à l'appât dangereux des distractions malsaines semées sous ses pas.

Malheureuse, très malheureuse habitude que celle de laisser partir les jeunes filles pour la ville!

Mais alors, que faire de nos filles? Il y en a en plein la maison et elles n'ont rien à faire. Va-t-on les laisser feuilleter le catalogue et se créer ainsi une multitude de besoins nouveaux?

Commençons d'abord par regretter que les industries d'autrefois soient tombées en désuétude.

Autrefois à la maison, on filait, on tissait, on tricota, et tout le monde trouvait à s'employer. Aujourd'hui, quand la jeune fille se marie, même les plus pauvres avaient un lit bien monté. Aujourd'hui, elles vont gagner de l'argent en ville, et souvent elles n'en ont pas assez pour se procurer une toilette de mariée. Vraiment nos aïeules étaient plus sages si elles étaient moins vaniteuses.

Avec l'état d'esprit actuel, on ne saurait songer à ressusciter l'industrie domestique des temps passés, en tout cas il faudrait la rajouter. M. Georges Bouchard a indiqué très heureusement la manière de rajouter ces industries. Il ne s'agit pas d'autre chose que de perfectionner les métiers anciens, les métiers anciens, les méthodes anciennes et de produire plus belles, plus délicates les étoffes et les flanelles de laine ainsi que les toiles provenant du chanvre ou du lin. Que de choses on s'exempterait ainsi d'acheter chez le marchand! Et les mains de nos jeunes filles seraient occupées à un travail pour lequel les ouvriers de manufactures sont assez grassement payés.

N'est-il pas possible encore d'intéresser la jeune fille à la culture maraîchère? Ceux qui cultivent la fève, la tomate, le bled d'Inde en retirent de beaux profits. Pourquoi ne prendrait-elle pas charge du poulailler? L'agriculture, faite sur une bonne base et d'après les règles données par les experts, est une chose très payante. Si cette culture se généralisait, on cesserait peut-être l'importation de ces millions de douzaines d'œufs qui nous viennent des Etats-Unis et même de la Chine.

La jeune fille pourrait encore s'occuper d'un rucher. L'apiculture est assez payante quand on y donne du soin.

Il semble bien qu'il n'est pas de ferme dans notre province, où les bras soient devenus tellement nombreux qu'on n'ait plus d'ouvrage à leur donner. S'il en est ainsi, c'est qu'on ne cultive pas assez bien, qu'on ne s'occupe pas de faire pousser à la terre ce que la terre peut produire.

Ainsi occupées, nos jeunes filles resteraient sérieuses et pourraient se poser en rivales d'aïeules dont on ne saurait trop rappeler les vertus à cette époque où tout concourt à la déchéance de la femme.

Denis BEAUEJOUR.

Plusieurs terres sont pauvres

Tout simplement, parce que la chaux leur manque. La dépense est petite à côté des résultats à en attendre. En vingt ans une terre privée de chaux est ruinée. L'engrais de ferme ne suffit pas toujours.

Publications françaises

gratuites à demander

Le ministère de l'Intérieur d'Ottawa possède une série assez complète de publications françaises qu'il fournit gratuitement sur demande. Nous en donnons la liste ci-dessous et nous engageons vivement nos lecteurs à les demander. S'adresser au secrétaire du ministère de l'Intérieur à Ottawa.

Conseils aux Chasseurs.

Guide du Fort Chambly.

Guide du Fort Lennox.

Loi de la Convention concernant les Oiseaux migrateurs.

La Croix du Lac Erié.

Le Canada, nouveau pays de tourisme.

Leçons concernant la protection des oiseaux.

L'art d'attirer les oiseaux en leur offrant le manger et le boire.

Les oiseaux, richesse nationale.

La production de l'éderon.

Loi de la Convention concernant les oiseaux migrateurs et les règlements fédéraux pour la protection des oiseaux migrateurs.

Maisons d'oiseaux et leurs occupants.

La Fée des Bois.

La situation forestière.

Le séchage au four des bois tendres de la Colombie-Britannique.

Le pin blanc.

L'épinière blanche.

Le sapin de Douglas.

La pruche.

Le tsaga de l'Ouest.

Le pin rouge.

Le pin gris.

Le pin de Murray.

Le sapin baumier.

Le thuya.

Le thuya géant.

L'épinière de Sitka.

Le pin à bois lourd.

Entretien d'un lot boisé.

Service de renseignements sur les ressources naturelles.

La préparation des peaux pour le commerce.

Evards-reclame — Capitales canadiennes.

La région de la Rivière la Paix.

Les ressources naturelles du Québec.

Au Canada cette année.

Le Crédit agricole.

Les îles canadiennes de l'océan Arctique, 1922.

La Gaspésie.

Renseignements pour le public sur les terres fédérales.

Le lapin Chinchilla comme producteur de fourrure.

Le rat musqué, son importance au Canada comme animal à fourrure.

Le raton laveur comme ressource canadienne de fourrure.

Comment vous débarrasser des corneilles.

Le moyen le plus connu et assurément le moins coûteux, c'est l'épave aux formes fort variées qu'on met la garde dans les champs de maïs à travers nos campagnes. Les uns susceptibles de se mouvoir sous l'action du vent, réussissent à faire respecter l'intégrité des terres ensemencées. D'autres, trop rigides, ne peuvent même faire que détruire des semences, placées des vols sans cesse renouvelés. A moins que le "bonhomme" ne soit un chef-d'œuvre de mécanique, il ne vaut guère que comme élément de pittoresque. D'autres, plus ingénieux, tendent au-dessus du champ un réseau de cordes qui ne donne pas de mauvais résultats, mais dont l'installation exige beaucoup de temps.

Les épouvantails varient selon les pays. Ici, ce sont des morceaux de métal brillant suspendus au-dessus du champ, et que le vent met en mouvement; là, ce sont des journaux étendus sur le sol; ailleurs, on voit des machines faisant un bruit assourdissant, etc.

A notre avis, aucun de ces moyens ne vaut le traitement au goudron ou au rouge de plomb pour empêcher les corneilles de dévorer les semences ou d'arracher les jeunes plants de bled d'Inde. Quoi qu'il en soit pas infaisable, qu'il exige un travail additionnel à l'époque des semences, et puisse retarder la germination pendant quelques semaines, les bons résultats que de nombreux cultivateurs ont obtenus nous sont garants que c'est la méthode facile, commode et efficace. On emploie à cette fin du goudron ordinaire à raison d'une cuillerée à soupe par minot de semence. On réchauffe tout d'abord le grain en l'arrosant avec de l'eau chaude, puis on égoutte. On verse ensuite sur le grain la quantité de goudron requise, et on brasse le tout jusqu'à ce que chaque grain soit recouvert de goudron. Le grain est ensuite étendu pour sécher;

on peut aussi le saupoudrer de plâtre, et le remuer jusqu'à ce que les grains se détachent les uns des autres. Quand le grain est tout à fait sec, il passe sans difficulté à travers les lances du semoir. Employé à la dose ci-dessus, ce goudron n'affecte nullement la faculté germinative du grain. L'odeur et le goût du goudron dégouttent et éloignent les corneilles.

G. MAHEUX.

Excellents arguments en faveur de la comptabilité agricole

1.—Les livres de comptes de la ferme doivent révéler les profits ou les pertes d'argent au cours de l'année.

2.—Les livres de comptes font la lumière sur certains petits coupages invisibles qui compromettent quelquefois tout le succès.

3.—Les livres aident le cultivateur à contracter des emprunts à longue ou à courte échéance. Les prêteurs d'argent et les banques demandent toujours des bilans financiers exacts. De même ils guident votre agronome dans les méthodes qu'il vous fait adopter.

4.—La comptabilité sauve du temps. Elle ne requiert que très peu de loisir, et, en fin de compte, elle en épargne beaucoup, pour la raison qu'elle facilite la recherche du moindre petit record particulier, lorsque besoin il y a.

5.—La comptabilité est une protection pour votre famille ou votre fortune en cas de mort.

6.—Elle aide à adopter les meilleures méthodes de culture, ce qui se traduit bientôt en profits augmentés.

7.—Elle met en lumière le genre de culture le plus payant.

ELAGUEZ, TAILLEZ LES ARBRES

Il est encore temps si ce n'est déjà fait, d'élaguer, de tailler les arbres du verger. A ce sujet, un confrère européen, "Le Paysan," dit très judicieusement: Tous les ans nous devons passer très sérieusement en revue nos arbres fruitiers, et examiner quelles branches superflues il y a lieu d'enlever.

Qu'entend-on par branches superflues?

Ce sont des branches de telle nature qu'elles peuvent entraver le développement de celles qui sont indispensables, et surtout les priver de lumière, rendant ainsi impossibles les fonctions vitales des feuilles et la formation des productions fruitières.

Etablir à ce sujet des règles fixes et exactes, nous ne pouvons y songer, on le comprend sans peine. Toutefois, il n'est pas difficile de s'assurer si deux branches sont ou ne sont pas nuisibles l'une à l'autre. Même dans ce cas, on a toujours avantage à en éliminer une.

Si l'on aperçoit trois branches trop rapprochées l'une de l'autre, il suffit le plus souvent de supprimer celle du milieu; n'a-t-on affaire qu'à deux branches, on maintient l'inférieure ou la supérieure suivant qu'elles manifestent une tendance à pousser tout droit ou à se diriger vers le sol.

Il importe de vérifier minutieusement si n'y a pas de branches qui, en s'entrecroisant, peuvent se causer mutuellement des blessures et exposer l'arbre aux atteintes du chancre. Les branches les plus endommagées et les moins favorablement situées doivent être sacrifiées sans merci.

Il n'est pas rare de rencontrer ça et là des branches qui s'emportent ou qui croissent en dehors de la couronne, imprimant donc à celle-ci une forme irrégulière. Ces branches seront nécessairement raccourcies. Quant aux branches qui croissent vers l'intérieur de la couronne, elles doivent être considérées comme inutiles, puisque, privées d'air et de lumière, elles ne sont pas en état de produire des fruits: il faut donc les tailler jusqu'à leur point d'origine sur la branche-mère.

Le chlorure de chaux contre les rongeurs

Les rats et les souris désertent les locaux où l'on a répandu de place en place du chlorure de chaux.

On peut utiliser aussi contre les insectes qui attaquent les plantes (altises, chenilles, papillons). Des essais en Suisse ont débarrassé radicalement les champs de choux et de légumes de ces insectes. On fait un lait de chlorure de chaux et on en asperge les plantes avec un balai, autant que possible le soir et le matin de bonne heure.

Pour les arbres fruitiers, on opère comme suit: on prend une partie de chlorure de chaux que l'on mêle avec une demi-partie de saindoux. On en forme une pâte que l'on enveloppe dans de l'étoffe et que l'on suspend autour du tronc de l'arbre. Toutes les chenilles se laissent tomber des branches et ne tentent pas de remonter par le tronc.

Ce procédé peut être employé également avec succès pour empêcher la montée des papillons de la Chémotobie (Chémotobia brunata) le long des troncs des arbres fruitiers à l'automne, précaution à prendre pour empêcher la ponte au faite des arbres.

BLEZARD VALLEY, ONT.

3 août 1929.

M. et Mme J. Larocque, accompagnés de leur fille, Marie-Antoinette, et de leur petit garçon, Hector, sont partis en voyage à Ottawa, Montréal et Québec.

—M. et Mmes Alfred Lepage et Ernest Lacoste, sont retournés à Cochrane, après avoir passé deux semaines chez M. et Mme A. Auger.

—Notre curé, le Rév. Père Marchand, est, en ce moment, à Laconia A.S., en visite chez ses parents.

—M. et Mme A. Houle ont fait un voyage à Halton ou ils ont visité Mme Charlebois, sœur de Mme Houle.

—Mlle Aline Lafontaine, M. et Mme Eugène Lafontaine, accompagnés de M. et Mme Albert Page et de Mme Emilie Richer, de Sudbury, sont revenus d'un voyage.



Notre photographie représente le monument du père Lacombe, "l'homme au grand cœur", qui fut dévoué récemment à St-Albert, Alberta. Le père Lacombe fut un pionnier et un missionnaire du Nord-Ouest. Pendant 67 ans il se dépensa pour Dieu, son prochain et son pays. Il naquit à Québec en 1827, vint dans l'Ouest en 1849 et mourut en 1916. (Photo Canadian National.)

MASSON

Mlle Anita Lacelle est de retour dans sa famille, après une quinzaine à Détroit où elle visitait ses frères Roméo et Norbert, ainsi que de nombreux amis.

Mme Aurèle Chartrand, qui a subi une grave opération à l'hôpital Ste-Marie, est revenue chez elle en bonne voie de guérison.

Mlle Annette Charlebois unirait sa destinée à M. Omer Lahaie. Nos vœux de bonheur.

Mlle Romée LeRoux, garde-malade graduée de New-York, est actuellement en repos dans sa famille.

M. le Dr Tourangeau, de retour d'un voyage d'étude aux Etats-Unis, semble reprendre sa clientèle.

Le jeune Sylvio Chénier, né dans la rivière du Lièvre, fut retrouvé ce matin.

MARIONVILLE

3 août 1929.

Mme Phyllis Sigouin est revenue d'une promenade de quinze jours, à Rome, N.Y., chez sa fille, Mme Arthur Sigouin et son fils Léo.

—Dimanche dernier, se rendaient en pique-nique, à Prescott, M. et Mme Arthur Sigouin, M. et Mme Léo Sigouin, M. et Mme Wilfrid Sigouin, de Rome, M. et Mme Phyllis Sigouin, Noé Sigouin, Jos. et Mick Racine, Kate Sigouin, Dora, Marie-Anne, et Jos. Sigouin, Delphis Rochefort, et Aurèle Sigouin, de Hull. Tous revinrent enchantés de l'agréable journée passée sous bois.

Mlle Fleurette Bélisle, de Montréal, visite actuellement son grand-père, M. Elie Bélisle.

M. et Mme Amédée Cousineau, M.

CALEDONIA SPRINGS, Ont.

6 août, 1929.

VA ET VIENT:—

St Joseph Auguste, des Srs Grises de la Croix de l'Orphelinat St-Joseph, d'Ottawa, était en visite dans sa famille cette semaine, l'hôte de M. et Mme Amédée Chevrier.

M. et Mme Antoine Paré et M. R. Philippe Paré, assistants aux funérailles de M. Arthur Millette, ont quitté Montréal, samedi dernier.

M. et Mme Donat Chénier, de Montréal, passeront le dimanche chez M. A. Chevrier.

M. et Mme Berlier étaient de passage à Alfred, dimanche, avec leur famille.

M. Ovide Lalonde est à faire ses foins dans Ritchie. Nous l'attendons avec sa famille au mois prochain.

M. et Mme Henri Lafleur, leur famille et M. Mme Eugène Leduc ont fait un court mais agréable voyage à St-Casimir et Ste-Agathe, la semaine dernière.

KARACHI, Indes, 6. (S.P.A.) — La duchesse de Bedford, de la noblesse anglaise, s'est envolée ce matin dans son avion bleu pour l'Angleterre. Elle quittait Lampne vendredi dernier dans un effort pour voler à Karachi et en revenir dans l'espace d'une semaine: elle est arrivée ici à une heure et 55 hier.

Elle, comme pilote et sous-pilote T.D. Barnard et Bob Little.

LA DUCHESSE DE BEDFORD S'ENVOLE

LELECTRICITE n'est pas une chose nouvelle. Elle a toujours existé et existera toujours.

Mais le développement de l'électricité et son application comme éclairage et chauffage n'a été perfectionné à ce haut point que durant les cinquante dernières années.

Benjamin Franklin avec sa simple expérience "ceff volant et ciel" eut une vision des merveilles de l'électricité. Mais sans aucun doute il serait très surpris s'il revenait sur la terre et voir les progrès immenses qui se sont accomplis. L'électricité éclaira votre foyer, cuit vos aliments, actionne vos machines, fournit le transport, on s'en sert dans la science médicale et de beaucoup d'autres manières.

Comme éclairage, chauffage, et force motrice elle est très puissante et merveilleusement à bas prix.

Elle a tenu son prix très bas et continuera à le faire pourvu qu'elle ait votre appui. Comme payeur de taxes dans la ville vous êtes un détenteur de parts dans la compagnie. C'est votre devoir de la supporter.

Le Plus Grand Facteur du Progrès Moderne

L'ELECTRICITE n'est pas une chose nouvelle. Elle a toujours existé et existera toujours.

Mais le développement de l'électricité et son application comme éclairage et chauffage n'a été perfectionné à ce haut point que durant les cinquante dernières années.

Benjamin Franklin avec sa simple expérience "ceff volant et ciel" eut une vision des merveilles de l'électricité. Mais sans aucun doute il serait très surpris s'il revenait sur la terre et voir les progrès immenses qui se sont accomplis. L'électricité éclaira votre foyer, cuit vos aliments, actionne vos machines, fournit le transport, on s'en sert dans la science médicale et de beaucoup d'autres manières.

Comme éclairage, chauffage, et force motrice elle est très puissante et merveilleusement à bas prix.

Elle a tenu son prix très bas et continuera à le faire pourvu qu'elle ait votre appui. Comme payeur de taxes dans la ville vous êtes un détenteur de parts dans la compagnie. C'est votre devoir de la supporter.

La Commission Hydroélectrique d'Ottawa

100, RUE BANK Téléphone: 713 QUEEN

Dans vos relations avec nos annonceurs, prière de mentionner le journal «Le Droit»

5 Naissances

TREMBLAY — M. et Mme Wellie Tremblay, de Hull, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Marie, Rose, Alice, Parrain, M. Jacques Bond, cousin de l'enfant; marraine, Mlle Alice Leroux. Porteuse, Mme Benoit Bond, tante.
567a-5-181

6 Décès

D'AOUST — Réginald Colin D'Aoust, décédé à Los Angeles, Californie le 2 août 1929, fils unique et bien aimé de M. et Mme André D'Aoust, d'Ottawa.
1252-6-181

PELLETIER — M. Eusebe Pelletier, époux d'Antoinette Comtois, décédé le 4 août 1929, à l'âge de 61 ans et 11 mois. Funérailles, mercredi matin, le 7 août, à 8 h. m., à l'église Ste-Anne. Départ du corps à l'enterrement à 10 h. 30. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.
1249-6-181

11 Monument

LE PLUS beau choix de monuments de caractère artistique et religieux chez J. P. Laurin, 95 rue Georges, Ottawa. Tél. R. 612.

NOUS croyons qu'il serait avantageux de demander nos prix avant de placer votre commande. Jones & Stevens, 277 Rideau. Tél. Rideau, 1324.

12 Fleuristes

WRIGHT LTD. modèles fleuris, fleurs coupées. 132 Sparks, Queen 1793.

13 Perdu-Trouvé

RIDELLE verte pour camion, perdue samedi soir du Chemin Marier à l'angle des rues Clarence et Sussex. Retourner à 19 Catherine, Clarkstown, Récompense. 1251-13-181

ROSE-MONNAIE rouge contenant chapelet et somme d'argent de \$8.00 perdue à partir du magasin Lefebvre, rue Dalhousie jusqu'à la rue St-André. Retourner à 23 rue Burke, Hull, Sh. 5365-W.

14 On demande

CONCIERGE, homme et femme, références, appartement en échange. S'adresser 415 Sussex.
2750-14-182

15 Servantes demandées

SERVANTE pour aider aux soins du ménage, coucher chez elle. 98 St-André.
2752-15-182

SERVANTE, s'adresser 61 Murray, Hôtel Capital.
2751-15-181

2 SERVANTES, s'adresser Mme E. Robitaille, 17 Fortier, Sh. 955-W.
1244-15-182

16 Femmes, filles demandées

VILLE pour ouvrage de maison, famille de trois, devra comprendre l'anglais. S'adresser 421 Bank, Ottawa.
2746-16-181

JEUNE fille, immédiatement pour aider aux soins du ménage. Rideau 5887-W.
2754-16-182

MESDAMES gagnent \$30 par semaine à coudre robes de maison; expérience pas nécessaire, matériel coupé; instructions et plans fournis; enveloppe adressée pour renseignements. Dress Specialty, 445 St-François-Xavier, Montréal, Qué.
1241-16-186

17a Agents demandés

SI vous voulez faire de l'argent facilement pendant les mois d'été et établir votre propre commerce sans risque aucun, dans votre place ou comté, demandez les détails du commerce Watkins. La grande ligne Watkins rapporte un gros salaire par mois aux hommes actifs et ambitieux. The J. R. WATKINS Company, Dept. 16 149 Craig Ouest, Montréal.

17 Hommes demandés

COURS spéciaux, mécaniciens d'automobiles, accumulateurs, allumage, générateurs, moteurs. Adresser-vous au bureau, 426 avenue Gladstone.
2736-17-181

19 Instituteurs demandés

INSTITUTEUR, école no 2 Divit, certificat troisième classe, expérience et références; \$800. Pension, \$25. Prés pension et chemin de fer. Envron 10 élèves. E. Corneau, Cotes Siding, Ont.
1250-19-183

INSTITUTEUR ou institutrice possédant certificat, 2e classe, grade B ou C, pouvant enseigner français et anglais, pour le 1er septembre, école séparée, 81,000. Victor Fortin, River Valley, Ont.
1254-19-184

INSTITUTEUR demandé homme ou femme, pour école supérieure (High School) capable d'enseigner le français et les arts. S'adresser, en mentionnant salaire et qualifications au Dr M. Powers, sec-trés., Rockland, Ont.
2748-19-181

INSTITUTEUR qualifié pour 12, S. S. sec. no 2 Harris, capable d'enseigner français et anglais, commençant le 3 septembre 1929. S'adresser en anglais, M. J. Guineane, R. R. no 3, Liskeard, Ont.
1243-19-182

INSTITUTEUR pour Mackay, Ont., bon salaire, Alphonse Guimond, Mackay, Ont.
1242-19-182

INSTITUTEUR pour école séparée, salaire \$900. N. Gareau, Chelmsford, Ont.
1228-19-182

23 Appartements à louer

APARTEMENT à louer, possession immédiate, aussi maison à louer ou à vendre. S'adresser 97 Du Pont ou 7 Monpetit, Mme Gendron, Sh. 2215.
2088B-23-186

APARTEMENT 6 pièces, chambre de bain, planchers bois dur, prix raisonnable. S'adresser 131 Wright, Hull, Sh. 2438.
2089B-23-183

APARTEMENT chauffé, meublé ou non meublé, \$25 par mois. S'adresser Alberta Hotel, 167 Du Pont.
531A-23-181

APARTEMENT chauffé et éclairé. S'adresser 61 Frontenac, Sh. 5814.
533A-23-199

24 Chambres à louer

CHAMBRE, s'adresser 49 Langevin, Hull.
2084B-24-181

CHAMBRE meublée, pour dame seulement. S'adresser 16 Carre d'Arse, R. 2136-W.
1245-24-192

26 Maisons à vendre

BELLE maison, brique, double, Wilson près Osogood, revenu, \$80 par mois; aussi maison moderne, brique, double, rue Guigues, revenu \$70, ainsi que Duplex, rue Clarence, revenu \$64—prix \$5,200. M. Burke, R. 7239.
1229-26-182

BOYNE, maison moderne à 113 Champlain, Hull, 8 chambres, R. 989-F.
1220-26-181

RESIDENCE moderne, en brique, rue Bolton, près de l'hôpital, convenable pour médecin. M. Burke, R. 7239.
1229-26-182

29 A vendre ou à échanger

NOUS vendons, achetons et échangeons les chars usagés. Confiez-nous votre char pour que nous vous le vendions. Central Auto Service, échange de chars usagés. 355 Sparks, Queen 3228, ouvert le soir.

PIANO en bonne condition pour camion automobile 1 tonne. S'adresser 6 Chaplain, Wrightville.
1535A-29-183

30a Dactylographes

DACTYLOGRAPHES, machines à dactylographier, toutes les marques à louer à échanger et à réparer. J. M. Hill, 45 rue Queen. Tél. Queen 982.

ROYAL, ordinaire et portatif rubans et papier carbon. Ventes et service. N. S. Corrigan & Cie. 302 Wellington C. 1566.

25 A vendre

NORDHEIMER, Piano droit, jolie caisse de noyer, bonne tonalité. Réglé \$600, maintenant \$250. Conditions faciles arrangées. Orme Limited.
2756-25-186

NOUVEAU Piano Lindsay, format d'appartement, prix \$325. \$15 comptant, \$7 par mois. C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks.
2729-25-181

NOUVEAU Piano Lindsay, format d'appartement, prix \$325. \$15 comptant, \$7 par mois. C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks.
2729-25-180

NOUVEAU Phonographes portatifs, \$20 à \$50. Conditions faciles. C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks.
2730-25-181

PLUSIEURS Radios usagés, à bas prix. Venez les voir chez C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks.
2731-25-180

PHONOGRAPHES portatifs de \$22 en montant. Conditions: \$5 à compte et \$5 par mois. Orme Limited, 175, rue Sparks.
2755-25-186

PLUSIEURS Radios usagés, à bas prix. Venez les voir chez C. W. Lindsay & Co. Ltd., 189 Sparks.
2731-25-181

SALON de beauté et de barbier; bonne clientèle; centre d'affaires. Vendra pour cause de départ. S'adresser Casier 14, Le Droit.

\$119.50 achètent un nouveau Victor la Orthophonique et 12 sélections. Conditions. \$10 à compte, \$5 par mois. Orme Limited.
2757-25-186

31 Argent à prêter

ARGENT à prêter sur propriété améliorée de ville. Service prompt. Capital Trust Corporation, 10 Metcalfe, Ottawa.
2758-31-186

45 Fourrures

VRAGE garanti, 164 St-Patrice, Rd. GRIROUX — Fourrures, bas prix. 5554.

68 Coiffeurs

TRESSÉS, faites avec peignures de vos cheveux. F. Chevalier, perruquier, 178 Champlain, Hull.

74 Modistes

POINT d'ourlet, ouvrage garanti, réduit à 2 verges pour 15. S'adresser 210 Bolton, R. 2520.
1340-74-184

78 Architectes

BRIDEAU & PILON, 18 rue Rideau, Queen 3688; 2 Châteauguay, Hull, Sh. 2950.

79 Avocats

AUGUSTE LEMIEUX, C.R., avocat, Ontario et Québec, 18 rue Rideau, Ottawa, Edifice Banque Nationale. Tél. Queen 240.

PHILIPPE DUBOIS, B.A., avocat notaire, Edifice Plaza, 45 Padeau, R. 4020.

82 Dentistes

DR J.-A. GAUTHIER, 325 Dalhousie, Ottawa.

91 Avis

NOUS apportons le plus grand soin à éliminer des nos «PETITES ANNONCES» celles qui présentent un caractère malhonnête ou équivoque. Mais elles sont reçues et insérées si rapidement que nous ne pouvons pas toujours exercer un contrôle rigoureux.

Une consultation vient à nos lecteurs d'être très prudente lorsqu'il s'agit d'affaires pour lesquelles on leur demande de l'argent sous une forme ou sous une autre.

A partir de cette date, 6 août, je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par mon épouse, Mme Ludvine Charron.

Signé: Philémon Charron, 13614 Du Pont, Hull.
536A-91-183

81 Spécialistes

DR R. CHEVRIER, 168 avenue Daly, chirurgien consultant. Heure de bureau, 2 à 4 heures p.m.

DR DE HAUTE, hôpitaux de Paris, hôpital général, rue Water, chirurgie, Femmes, Reins, Vessie, 181 Stewart, Tél. R. 63.

DR A. DROUIN, spécialiste des hôpitaux de Paris et Lyon. Yeux, oreilles, nez et gorge. Attaché à l'hôpital Général d'Ottawa. Consultation: 11-12, 2-6, 7-8 p.m., 197 rue Rideau. Tél. R. 4789.

107 Epicier en Gros

P. D'AOUST & CIE, 11 rue York, Ottawa. Tél. Rideau 5829.

Volailles

LES POULES qui pondent lorsqu'il fait froid sont les poules qui paient. Une bonne manière pour obtenir ce résultat c'est de donner aux poules du Canuck Laying Mash et du Canuck Scratch Food, toutes les directions dans chaque sac. Dépositaires d'Ottawa, Provost et Alford.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le vendredi 23 août 1929, des soumissions pour une addition d'appareil de chauffage central, Ottawa, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au porteur sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: «Soumission pour une addition d'appareil de chauffage central, Ottawa, Ont.»

On peut consulter les plans et le devis et une copie de la charte de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., ou à l'Architecte en chef, Paul ouest, Montréal, P.Q., et de l'Architecte surveillant, 59 rue Victoria, Toronto, Ont.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Une somme égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministère des Travaux publics et acceptée par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons de dépôt de la Compagnie du chemin de fer Canadien, National ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$20.00 payable à l'ordre du ministère des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, S. E. O'Brien, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 2 août 1929.

IN THE SUPREME COURT OF ONTARIO

In the matter of the estates of MA. GLOIRE and ROSE LANGVIN, deceased, and in the matter of the Partition Act.

BOURQUE, V. LEVINSON

Pursuant to Order herein dated the 23rd day of September, 1922, there will be held with the approval of F. A. Magee, Esq., Local Master of the Court at Ottawa by the William A. Cole Company, Auctioneers, at their offices, 63 Sparks Street, Ottawa, at the hour of 2:30 o'clock in the afternoon, on the 11th day of AUGUST, 1929, the following lands and premises, to-wit:

Lot 12 on the South Side of Murray Street, in the City of Ottawa, shown on Plan of J. S. Dennis, P.L.S., dated 20th October, 1899, on which are said to be erected dwelling Houses Nos. 90-92-94-96 Murray Street.

The property will be offered for sale subject to taxes and local improvements and other rates subsequent to 30th June, 1929, and to a reserve bid which has been fixed by the said Master.

TERMS: 10% of the purchase money to be paid at the time of sale and balance within 30 days thereafter.

In all other respects the terms and conditions of this sale will be the standing conditions of this Court.

Further particulars can be had from J. P. Labelle, 18 Rideau Street, Ottawa, Solicitor for Plaintiff, and from T. A. Beaumont, Esq., K.C., Electric Building, Sparks Street, Ottawa, Solicitor for Defendant.

Dated at Ottawa, this 16th day of July, 1929.

F. A. MAGEE, Local Master.

NOUVELLES DE CORNWALL

Lundi matin à 6.30 était célébré en l'église de la Nativité, le mariage de M. Arthur Ménard, fils de M. Xavier Ménard et de feu Rosana Lefebvre, avec Mlle Alexina Labelle, fille de M. et Mme Théophile Labelle, de St-André, Ont. M. le curé Duncan McDonald, officiant, de jolis cantiques furent chantés en solo par M. François Lefebvre et Mlle Ida Séguin. M. Jean LeBlanc exécuta plusieurs morceaux de violon avec accompagnement à l'orgue par Mme Napoléon Bouget.

Pour le mariage de la nouvelle épouse était tout en blanc, robe en georgette avec voile. Son bouquet était composé de roses et de mugettes.

Pour le voyage, manteau, robe et chapeau de nuptiale.

Assistants au mariage, M. et Mme Jules Russell, M. Charles Provincial, M. Xavier Ménard, tous de Farnet, Qué., M. et Mme Henri Lalonde, de Vankeek Hill, Mlle Alice Ménard, et Mme Maria Ménard, de Farnet, Ont., M. et Mme Paul Labelle, M. et Mme Théophile Labelle, de St-André, M. et Mme Wilfrid Nadeau, M. et Mme Emerson Lefebvre, M. et Mme Alphonse Lefebvre, M. et Mme Joseph Lepage, M. Albert Ménard, Mlle D. Moquin, M. Lucien Ménard, Mlle Léonide Labelle, M. et Mme Andrew Lefebvre, M. Edgar Robert et M. et Mme Emmanuel Décan, tous de Cornwall.

Nous offrons tous nos meilleurs vœux de bonheur à cet heureux couple.

Ce matin à 8 heures, avait lieu en l'église de la Nativité, le mariage de M. Léo Ménard, fils de M. et Mme Théophile Ménard, et de Mlle Annette Blanchard, fille de M. et Mme Joseph Blanchard. Le mariage fut célébré par M. le curé McDonald officiant.

Après la cérémonie l'on se rendit chez M. Téléphone Ménard, 7 rue Duncun, où le vin fut servi, puis vers les 11 heures l'heureux couple partit en auto pour Montréal, et un grand nombre de parents et amis les escortèrent jusqu'à St-Zotique, Qué.

Pour le mariage la mariée était voilée et habillée de blanc. Son bouquet était composé de roses et de pois de senteur, style shower.

Pour le voyage, robe élégante (faux, chapeau, de la même nuance).

Parmi les invités on remarquait Mme Samuel Bélanger, M. Richard Roussel, de Montréal, M. Richard Ménard, Mlle Blanche Roi, Mlle Noëlle Blanchard, M. et Mme Esdras Racine, M. et Mme Rosalie Bélanger, M. et Mme Pierre Bélanger, M. et Mme Adolphe Sauvé, Mlle Louise Ménard, Mlle Germaine Ménard, M. Moïse Blanchard, Mlle Alfrida Blanchard, M. Henri Moquin, Mlle Clara Blanchard, M. Ernest Hébert, M. Elzéar Blanchard, Mlle Aurélie Blanchard, M. Pierre Ménard, M. Léopold Ménard, M. David Lusselle, M. Henri Ménard, Mlle Dolorès Murphy, M. et Mme Wilfrid Hébert, Mlle Rachel, Bélanger, Mlle Marie-Luce Bélanger.

Nous souhaitons de bonheur à ces nouveaux époux.

Mme A. Lalonde, Mme Charles Deschênes, Mlle Rosaline Deschênes, MM. Félix Labro et Henri Pelletier, tous d'Ottawa, sont venus en auto, rendre visite à Mlle Suzanne Deschênes, de la rue Marlborough.

Mlle Marie-Louise, Rose et Gabrielle Poitevin ainsi que Mlle Estelle Bonneville ont été à Montréal rendre visite à leur oncle M. et Mme Alcide Charest, de la rue Jeanne Mance.

M. Ulisse St-Louis, de Hull, est venu passer la fin de semaine à Cornwall, rendant visite à Mlle Suzanne Deschênes, de la rue Marlborough.

Mme Oscar LeBlanc est allée passer quelques jours chez sa sœur, Mlle Dr et Mme J. B. Martin, Pointe Claire, Qué.

M. Edouard LeBlanc et M. Ernest Pilon ont fait le voyage en auto à Pointe Claire, dimanche dernier.

M. et Mme Sylvio St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste, de Hull, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme N. Leclerc, de la rue Marlborough.

M. et Mme St-Louis ainsi que leurs enfants Arthur et Bâtiste